

Coups de Phil

□ 1965 : ARTFUL DODGER

En 1965, sur la scène du West End Theatre de Londres, une version théâtrale d'« Oliver Twist » connaissait alors un certain succès. On faisait salle comble le samedi soir. Dans la distribution, largement enfantine, comme il se doit, le rôle de cet infect garnement d'Artful Dodger était tenu par un petit rouquin de 14 ans, au museau de fouine et à l'œil pétillant : Phil Collins tenait là son premier grand rôle. Il avait été engagé pour un indiscutable talent de comédien, mais aussi pour sa voix fluide et haut perchée qui saillait à merveille aux chansons éther et sucre de cette comédie musicale. Il faut dire que les parents Collins, s'étant aperçus très tôt des dispositions de leur fils à faire le pitre, l'avaient orienté vers les planches. A six ans, il était déjà la vedette d'une pantomime, « Humpty Dumpty ». Dans toutes les réunions de famille, les fêtes pastorales, les assemblées du Yacht Club, il poussait la chansonnette avec son frère et sa sœur. A 12 ans, son minois s'était étalé sur plus d'un magazine anglais car il servait de modèle pour une publicité de laine à tricoter. Voilà qui prédisposait sévèrement ce gamin de Chiswick à se faire remarquer dans le show-biz. Peut-être les natifs du 30 janvier, comme lui, sont-ils tous un rien cabotin, qui sait ? Mais le drame affreux arriva vite, qui brisa net sa carrière dans « Oliver Twist ». Après neuf mois de bons et futés services, voilà que sa voix mue et que son charmant filet devient une ro-caille incontrôlable ! Ce fut le renvoi immédiat : on ne pouvait tolérer la présence de cette hulotte dans pareille harmonie d'angelots ! Eh oui, Phil Collins perdit sa première place de star à cause de sa voix. C'est

Le gros succès pour lui tout seul n'est que le dernier des 400 coups dont Phil Collins, en jovial et surdoué polyvalent, s'ingénia à parsemer une carrière à rebondissements multiples. Hervé Picart revient sur quelques uns des 399 autres, avant, pendant, intra et extra Genesis.

un comble, quand même ! Heureusement, Phil avait une marotte de secours, la batterie, et il avait eu la bonne idée de vendre son train électrique pour remplacer par un vrai kit l'assemblage en fer blanc qui lui servait alors de défoulement rythmique. Il décida donc, dégoûté par ses avatars de comédien-chanteur, d'opter pour la carrière de batteur, sans se douter que celle-ci le mènerait à reprendre sa place de saltimbanque chantant...

□ 1969 : FLAMING YOUTH

Ce mois-là, plusieurs albums grandioses étaient sortis, dont un Zappa, un Janis Joplin, un Humble Pie et le deuxième (et historique) Led Zeppelin. Pourtant, aucun d'entre eux n'eut droit à l'honneur d'être sélectionné comme disque du mois par le *Melody Maker* qui préféra tout axer sur « Ark II », premier album, paru sur Phonogram, d'un tout nouveau groupe baptisé Flaming Youth. A la batterie : Philip Collins. D'ailleurs, à l'époque, tout le monde l'appelait plutôt Peelip (jeu de mots sur son prénom et peel qui signifie « pelure »). Ledit Peelip avait connu bien des groupes avant d'en arriver là. Il était loin le temps où il apprenait à marteler ses caisses en passant et repassant ses disques des Shadows, de Joe Brown ou des Beatles. La plupart du temps en compagnie

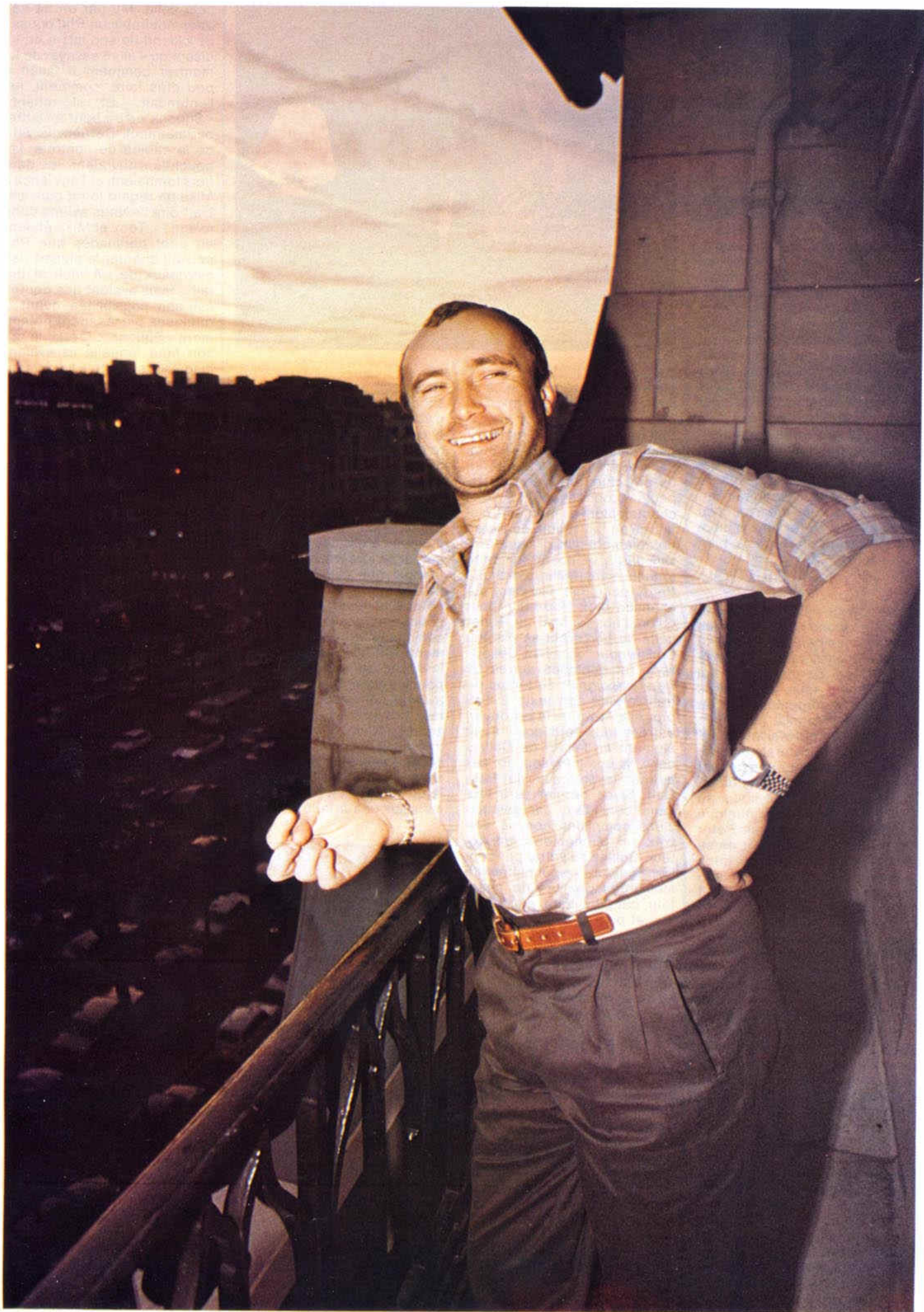
du guitariste Ronnie Caryl, il avait visité des gangs à moitié professionnels comme The Charge, puis Freehold aux romances pop (où il fit la connaissance du futur product-manager de Genesis, Tony Stratton-Smith), le bluesy Cliff Charles Blues Band. Il accompagna même quatre noirs du nom de The Gladiators, qui se prenaient pour les Four Tops (n'allez pas chercher plus loin son goût des déhanchements à la Tamla qu'il a si joliment exprimés récemment...), avant de servir de batteur à l'un des fameux Walker Brothers, grosses vedettes de l'époque. Son groupe d'apprentissage le plus important avait toutefois été Hickory, et ce fut avec deux membres de celui-ci, l'organiste Brian Chatton et le fidèle Ronnie Caryl, qu'il fonda finalement Flaming Youth lorsque Alan Blakeley et Ken Howard, qui étaient les compositeurs attirés de groupes à succès comme Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick & Tich (c'est un seul groupe, ça), le Southern Comfort d'Ian Matthews ou le Herd de Peter Frampton, leur proposèrent un concept-album tout fait qui ne réclamait plus qu'un groupe pour l'enregistrer. L'affaire fut conclue mais Phonogram y apporta bien des modifications (dont le nom du groupe, ce Flaming Youth jugé plus commercial). Comme le montre l'album « Ark II », ce groupe s'inscrivait dans la li-

gnée du rock progressif anglais de l'époque et s'apparentait directement à Yes. Il faut dire que l'équipe de Peelip, basée à Eel Pie Island, fréquentait beaucoup les Warriors avant qu'ils ne se baptisent Yes, et avait l'habitude de jouer quelques-uns de leurs morceaux. D'où de franches similitudes.

Les débuts de Flaming Youth furent donc assez fracassants : concert au Planétarium, critique enthousiaste, films, télévisions. Mais aucune tournée ! Le groupe ne trouvait pas un engagement et végéta durant toute l'année 1970. Le moral en prit un coup, et certains parlèrent de faire une musique plus pop, ce qui n'était pas tout à fait du goût de Peelip. En fait, à peine lancé, le fier vaisseau Flaming Youth prenait l'eau de toutes parts, car son équipage ne formait pas un vrai groupe.

□ 1970 : AUDITION A CHOBHAM

Fin 1970, c'était l'automne, y compris pour Flaming Youth. Peelip Collins sentait la fin venir et, comme mu par un pressentiment, il s'attardait souvent sur les petites annonces d'embauche musicale du *Melody Maker*. Ce fut alors qu'il lut cet entrefilet : « *Tony Stratton-Smith recherche batteur doté de sensibilité pour musique acoustique, et guitariste douze-cordes acoustique.* » Phil entra aussitôt en contact avec celui qui avait un peu fait office de manager pour Freehold et l'avait fait jouer dans cet hôtel dingue de Russel Square où des gens comme les Nice ou l'Experience d'Hendrix avaient l'habitude de descendre. Tony lui apprit que l'annonce concernait Genesis, en pleine crise, suite au départ d'Anthony Phillips, son premier guitariste. Or, Phil était particulièrement jaloux de Genesis, ce groupe qui n'avait jamais eu



le disque du mois du *Melody Maker*, mais qui n'arrêtait pas de tourner, lui (à la différence de Flaming Youth). Son désir d'y entrer n'en fut que renforcé. Stratton-Smith fit donc inscrire Peelp sur la liste des prétendants que tenait Peter Gabriel. Ce dernier invita Phil à venir auditionner dans la maison de ses parents à Chobham. Peter vivait alors assez à l'aise et Phil en fut passablement impressionné. En fait de salle d'attente, il fut prié par Peter et Tony Banks d'aller se détendre dans la piscine, d'où il pu entendre les autres prétendants s'exprimer. Collins passa en troisième sur une quinzaine de batteurs alors auditionnés, et les deux patrons du Genesis d'alors surent tout de suite que Peelp serait le bon. Curieusement, Tony Banks avouera plus tard qu'ils engagèrent autant Collins pour ses qualités de batteur que pour ses talents de comédien, car ils recherchaient quelqu'un d'humoriste et de joueur sachant détendre l'atmosphère d'un groupe. Il ne songeait certes pas alors que cet aspect de Phil allait s'avérer être la planche de salut de Genesis, bien plus tard.

□ 1973 : MORE FOOL ME

Le show de « Selling England by the pound » déroulait ses fastes ensorceleurs. Pete Gab apparaissait alors comme l'homme-Protée du groupe, celui vers lequel tous les regards ébahis convergeaient. Tantôt chevalier-Britannia, tantôt ange volant, tantôt vieillard lubrique, tantôt Nosferatu inquiétant, il surprenait et grisait par sa personnalité à transformations. Et puis, tout à coup, au milieu du spectacle, quelque chose d'autre se passait. Peter rentrait dans l'ombre et ne se manifestait plus que par quelques frémissements de tambourins et Phil Collins quittait sa batterie pour venir sur le devant de la scène. Les mains dans les poches de sa salopette blanche, il venait se planter tranquillement devant le micro pour chanter « More fool me ». Un grand moment d'émotion simple, de vertige intime, venait alors immanquablement figer la foule. Il y avait dans cette voix aiguë et fluide un étonnant courant de sensibilité pure qui passait. L'on savait bien que la voix de Phil appuyait jusqu'alors décisivement celle de Pete pour les background vocaux, mais l'on ignorait qu'elle possédât en elle-même tant de qualité. De plus, l'attitude fraternelle de Phil, ne recourant à aucune technique théâtrale, chantant comme à une fin de repas entre amis, créait un contraste superbe avec les extravagances scéniques de Peter. « More fool me » n'était



alors qu'une récréation, à la limite, une petite révélation ou un exercice de style.

Phil regagnait son kit, et Peter déclenchait la féerie de « Super's ready », mais cet interlude prit plus tard bien des aspects prophétiques. Si Phil chantait alors ce morceau, c'était qu'en fait la voix de Peter, notablement plus grave, n'arrivait pas à se poser sur cette tonalité sans faillir, alors que Phil y parvenait aisément. La chanson était trop belle pour qu'on l'abandonnât et Peter céda de bon cœur sa place à Collins pour l'occasion. Cet épisode (et quelques autres où Peter s'éloignait du tempo ou transformait son texte à l'improviste, faute de le retrouver) entrera plus tard comme un élément en faveur de Collins dans la comparaison de ses mérites avec ceux de Pete Gab. Si ce dernier sera toujours considéré par ses anciens complices comme une voix, un phénomène, un auteur, Collins se verra, par contre, toujours reconnaître de meilleures qualités de chanteur, car plus juste, plus régulier, et pourvu d'une voix couvrant davantage de tonalités. La carrière solo à succès de Phil montre qu'effectivement ceux qui ne voulurent voir en lui qu'un médiocre remplaçant de Peter n'avaient aucune objectivité.

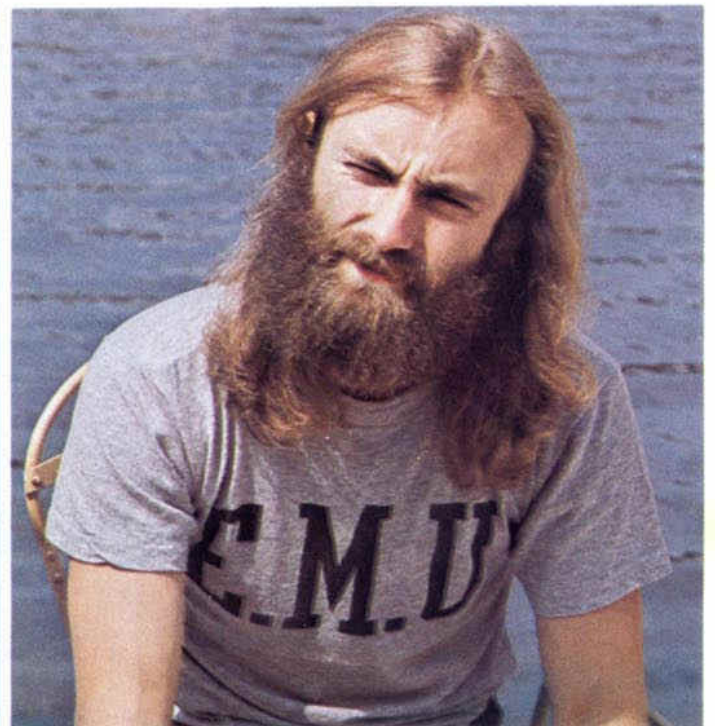
□ 1975 : SQUONK

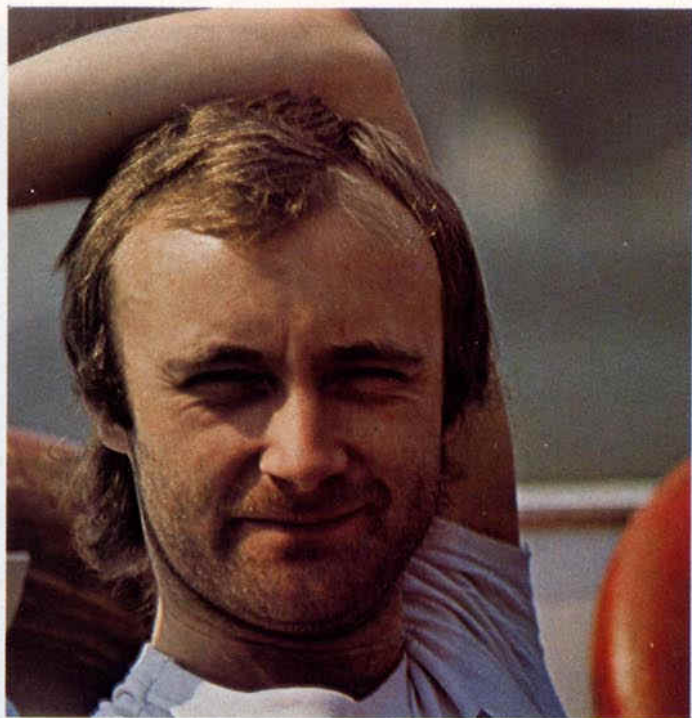
Octobre 1975. Sous la houlette de David Hentschel, Genesis, réduit à quatre membres, venait d'entrer aux studios Trident. Peter avait publié en août sa lettre de démission dans la presse anglaise, mais les respacés de la Genèse, prévenus depuis longtemps, avaient commencé à répéter leur nouvel album bien avant cette date fatale. Pendant que les médias titraient sur la mort inéluctable du groupe, Phil avait l'impression de revivre cette période bancale qu'il avait connue peu

après son entrée dans Genesis, du temps où Steve Hackett n'était pas encore embauché, et où chacun s'efforçait de faire comme s'il y avait un guitariste, Tony Banks le premier. Cette fois, l'on avançait résolument, fébrilement, comme si le groupe avait un chanteur. Chaque jour apparaissait un morceau étonnant. Phil sentait autour de lui cette atmosphère tendue qui caractérisait les hautes heures de créativité du groupe, celles où les morceaux neufs émergeaient de partout comme spontanément. Seulement, l'on filait dans le brouillard car personne n'était là pour les chanter. Au Trident, ils avaient fait appel à un chanteur provisoire totalement inconnu, Mick Strickland, qui possédait une bonne voix, mais celle-ci se posait difficilement sur certaines tonalités. Sur celle de « Squonk », surtout, où il n'y avait rien à faire pour que

cela colle. Mu par on ne sait quel motif obscur, Phil poussa Strickland de son micro en lui disant qu'il allait essayer de lui montrer comment il fallait à peu près faire, comment, lui, l'entendait. Et il chanta « Squonk » d'un bout à l'autre, parfaitement. Derrière la vitre de la cabine de contrôle, les bouches s'ouvraient, les dents tombaient, et Tony lança à Mike un regard lourd qui semblait dire : « Nous avions donc raison ! ». Tony et Mike étaient en effet persuadés que Phil pouvait chanter la plupart des morceaux de « A trick of the tail », mais avaient des doutes sur ses possibilités quant à quelques pièces, dont notamment « Squonk ». C'était la raison pour laquelle ils avaient jusqu'alors hésité à lui demander de se lancer.

Ils n'attendent pas plus longtemps et, profitant de ce hasard, ils poussèrent Phil en avant. Là où il leur fallut montrer davantage de diplomatie, ce fut quand se posa le problème de la scène. Il fallait que Phil accepte de quitter son cher kit pour l'avant-scène. Ils jouèrent alors sur son tempérament de comédien, qui se réveilla bien vite. Toutefois, Phil montra bien des réticences à renoncer à son rôle de batteur qu'il affectionnait particulièrement (il faut ici noter que, par exemple, la première réflexion que se fit Tony Smith lorsqu'il entendit le groupe avant de devenir son manager fut : « Ils ont un sacré batteur ! » alors que, normalement, il n'aurait dû avoir d'yeux et d'oreilles que pour Peter Gabriel !). Mais la perspective de séquences instrumentales spéciales, où il pourrait jouer en





duo avec le batteur de son choix, l'émoustilla particulièrement et il accepta le tout, surtout parce qu'il se voyait déjà en train de jammer avec celui qui était, à ses yeux, son suppléant évident : Bill Bruford.

□ 1976 : MONSIEUR X
Parallèlement à Genesis, Phil Collins a toujours connu des activités extérieures. Parce qu'il ne composait pas, il avait davantage de moments libres que les autres. Parce qu'il était principalement instrumentiste, il aimait varier les exercices et compléter sa culture de batteur. Enfin, la musique de Genesis ne lui permettait pas d'exploiter tous ses aspects de batteur, et notamment certains côtés jazzy. Peelp participa donc fréquemment à des sessions en studio, qui forment ainsi une autre carrière du bonhomme. Celle-ci ne fit d'ailleurs que s'accroître dès lors que, devenu davantage chanteur à partir de 1976, il ne trouva plus de quoi satisfaire totalement dans Genesis ses appétits de batteur.

Son bilan de sessionman de luxe apparaît, du coup, assez impressionnant. Il a ainsi joué avec Colin Scott (chanteur plutôt folk qui fut aussi secondé par Gabriel, Fripp, Hammill, Wakeman), Peter Banks (premier et élégant guitariste de Yes), Eno (pour ses albums « Taking tiger mountain by strategy », « Another green world » et « Before and after science »), Steve Hackett (lors de « Voyage of the acolyte »), Argent (sur « Circus » et « Counterpoints », ainsi que l'album solo de Rod Argent, « Moving Home » — Argent, ancien organiste des fameux Zombies de « Time of the season », avait

ensuite fondé un groupe de hard progressif à son nom), Tommy Bolin (sur « Teaser »), Peter and the Wolf (célèbre supersession à l'anglaise reprenant en rock le célèbre conte de Prokofieff), Thin Lizzy (oui, oui, pour « Johnny the Fox »), Elliott Murphy (oui, oui, oui, lors de « Just a story from America »), les Italiens jazzyfiants de Nova, les cryptiques Anglais de Café Jacques, John Cale (pour « Guts » et « Helen of Troy »), Camel, John Martyn, Greenslade, Ant Phillips, etc. Joli palmarès. Même Simon Phillips doit en verdier !

Au cours d'une de ces sessions, pour un album d'un olibrius nommé Eddie Howell, Collins rencontre trois musiciens de jazz-rock, Robin Lumley (claviers), Percy Jones (basse) et John Goodsall (guitare). Le déclic se produit, l'association en résulte. En référence à ces publicités de lessive, bien semblables aux nôtres, où l'on exhibe des paquets anonymes ou blancs portant simplement la mention « Brand X » (« le tout nouveau produit X »), le quatuor opta pour le nom de Brand X (rien à voir avec le brandy). Phil trouva dans ce contexte une voie parallèle où il put développer toutes les qualités de son drumming. Le jazz-rock sophistiqué et inventif de Brand X se prêtait à merveille à sa mise en valeur. Il participa régulièrement aux nombreux enregistrements de Brand X, et moins régulièrement aux tournées (car priorité était donnée à Genesis).

En fait, Brand X apparaît comme une sorte de cellule expérimentale où deux formations complètes, différentes, œuvrent simultanément, Collins et Good-

sall assurant les relations entre les deux. Il en résulte un aspect déroutant, renforcé par une musique volontiers abstraite, quoique toujours vive et brillante, si bien que la carrière versant Brand X de Phil n'est certes pas celle qui a contribué le plus à sa popularité, mais par contre s'affirme comme celle l'ayant musicalement le plus développé.

□ 1980 : PHIL SO BLUE

Quand Genesis réapparut en 1980, au sortir d'un long silence jalonné par les albums solos de Mike et Tony, ce fut un autre Phil que l'on redécouvrit. Rien, pourtant, ne transparaissait dans « Duke », mais Peelp n'était plus le même. Une grave crise sentimentale l'avait affecté. Il avait rompu avec sa femme et, ainsi, perdu ce à quoi il attachait le plus d'importance, sa vie de famille avec son garçon et sa fille. Rude choc. Rude au point qu'il fut à deux doigts d'abandonner Genesis et toute forme de musique.

Dans cette période trouble, l'amitié de Mike et Tony fut un renfort appréciable et, à l'issue de cette phase de doutes, il se jeta à nouveau dans la musique comme s'il ne lui restait plus que cette raison de vivre. Ce fut lui qui prit en main le trio, qui le réunit dans sa maison de campagne, qui lui redonna le

goût de la composition collective. Quand on le rencontrait alors, il paraissait beaucoup plus concerné qu'auparavant par tout ce qui touchait Genesis, un peu plus grave aussi. Mais le changement essentiel venait de ce que cette crise personnelle lui avait donné le besoin de s'exprimer de façon plus individuelle, et donc de devenir, enfin, un compositeur. Il s'était mis au piano et enregistrait seul ses plaintes. Une certaine amertume bien compréhensible teignait de bleu sombre ses rengaines, ainsi que les refrains qu'il avait confectionnés pour « Duke ». De la douleur était né un nouveau Collins.

Dès lors, l'aventure solo pouvait commencer. En fait, il rêvait depuis longtemps d'aborder des genres musicaux qui ne pouvaient être que tabous pour Genesis, tels le jazz-rock ou le rhythm'n'blues. Il s'y adonna avec jouissance et succès dans ses deux albums solos, venant ainsi compléter un ensemble d'activités pourtant déjà bien riche. Les tracas intimes estompés, le sourire revenu, le voilà donc à présent avec plusieurs carrières à mener de front. Cela ne semble guère l'affoler car il sait qu'il vaut mieux avoir plusieurs Phil à son arc...

Hervé PICART



BESTOP

albums

● = en hausse
○ = nouvelle entrée

- 1 (1) **BACK IN BLACK**
AC/DC - Atlantic
- 2 (2) **AU CŒUR DE LA NUIT**
Téléphone - Pathé-Marconi
- 3 (3) **SANDINISTA!**
Clash - CBS
- 4 (7) ● **IRON MAIDEN**
Iron Maiden - EMI
- 5 (9) ● **STRONG ARM OF THE LAW**
Saxon - Carrère
- 6 (14) ● **ROSE TATTOO**
Rose Tattoo - Epic
- 7 (5) **HIGHWAY TO HELL**
AC/DC - Atlantic
- 8 (4) **THE RIVER**
Bruce Springsteen - CBS
- 9 (6) **REPRESSION**
Trust - CBS
- 10 (11) ● **ANIMAL MAGNETISM**
Scorpions - EMI
- 11 (45) ● **LIVE IN THE HEART OF THE CITY**
Whitesnake - Underdog
- 12 (—) ○ **FIRE WIND**
Electric Sun - EMI
- 13 (8) **ACE OF SPADES**
Motörhead - Bronze
- 14 (18) ● **CRIMES OF PASSION**
Pat Benatar - Chrysalis
- 15 (12) **LIVE**
Fleetwood Mac - Warner Bros
- 16 (13) **SCARY MONSTERS**
David Bowie - RCA
- 17 (24) ● **RUE DE SIAM**
Marquis de Sade - Pathé-Marconi
- 18 (17) **MAKING MOVIES**
Dire Straits - Vertigo
- 19 (19) **JEAN-PATRICK CAPDEVIELLE/2**
J.-P. Capdevielle - CBS
- 20 (40) ● **NEVER FOREVER**
Kate Bush - EMI
- 21 (44) ● **KINGS OF THE WILD FRONTIER**
Adam & The Ants - CBS
- 22 (50) ● **REPRESSION (VERSION ANGLAISE)**
Trust - Epic
- 23 (—) ○ **KILLERS**
Iron Maiden - EMI
- 24 (—) ○ **JAMAIS DOMPTÉS**
Bijou - Philips
- 25 (20) **WILD CAT**
Tygers of Pan Tang - MCA
- 26 (15) **SOUND AFFECTS**
Jam - Polydor
- 27 (31) ● **REMAIN IN LIGHT**
Talking Heads - Sire
- 28 (10) **DOUBLE FANTASY**
John Lennon & Yoko Ono - Geffen
- 29 (25) **PETER GABRIEL**
P. Gabriel - Charisma

- 30 (26) **CRACHE TON VENIN**
Téléphone - Pathé-Marconi
- 31 (28) **LONDON CALLING**
Clash - CBS
- 32 (43) ● **LES DIX PLUS GRANDS SUCCES**
Stiletto - Epic
- 33 (—) ○ **SHADES**
J.J. Cale - Shelter
- 34 (29) **JUST SUPPOSIN'**
Status Quo - Vertigo
- 35 (32) **ON THROUGH THE NIGHT**
Def Leppard - Vertigo
- 36 (37) ● **TRUST**
Trust - CBS
- 37 (30) **DARKROOM**
Angel City - Epic
- 38 (35) **EMPIRES AND DANCE**
Simple Minds - Zoom
- 39 (48) ● **SCREAM DREAM**
Ted Nugent - Epic
- 40 (—) ○ **FACE VALUE**
Phil Collins - Atlantic

- 41 (—) ○ **MONDO BONGO**
Boomtown Rats - Mercury
- 42 (34) **AUTO AMERICAN**
Blondie - Chrysalis
- 43 (16) **ZENYATTA MONDATTA**
Police - A & M
- 44 (36) **WOMEN & CHILDREN FIRST**
Van Halen - Warner Bros
- 45 (39) **EMOTIONAL RESCUE**
Rolling Stones - Rolling Stones
- 46 (—) ○ **DON'T FOLLOW ME I'M LOST TOO**
Pearl Harbour - Warner Bros
- 47 (—) ○ **L'ATELIER DU CRABE**
Gérard Manset - Pathé-Marconi
- 48 (21) **HOTTER THAN JULY**
Stevie Wonder - Motown
- 49 (22) **LIVE**
Eagles - Asylum
- 50 (23) **LIVE**
Toots & The Maytals - Island

singles

- 1 (10) ● **WOMEN IN UNIFORM**
Iron Maiden - EMI
- 2 (2) **TOUCH TOO MUCH**
AC/DC - Atlantic
- 3 (1) **ARGENT TROP CHER**
Téléphone - Pathé-Marconi
- 4 (7) ● **THE CALL UP**
Clash - CBS
- 5 (5) **TUNNEL OF LOVE**
Dire Straits - Vertigo

- 6 (3) **YOU SHOOK ME ALL NIGHT LONG**
AC/DC - Atlantic
- 7 (9) ● **BABOUSHKA**
Kate Bush - EMI
- 8 (—) ○ **ROCK THIS TOWN**
Stray Cats - Arista
- 9 (—) ○ **MESSAGE OF LOVE**
Pretenders - Real
- 10 (4) **HUNGRY HEART**
Bruce Springsteen - CBS

Établissez le BESTOP. Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le avant le 2 de chaque mois à BEST (Bestop) 23, rue d'Antin, 75002 Paris.

Mes disques préférés :

ALBUMS

1 :

Par

2 :

Par

3 :

Par

4 :

Par

5 :

Par

SINGLES

1 :

Par

Nom :

Prénom :

Age :

Adresse :